



VOS QUESTIONS À HERMANN

On a souvent établi le parallèle entre Comanche et Blueberry : qu'est-ce qu'Hermann a pensé du parallèle particulièrement pointu entre les deux séries, à cette époque-là ?

Compte tenu de l'immense talent de Gir, du niveau de son travail lorsque j'ai commencé – il avait déjà ± 8 ans d'avance – j'ai été tétanisé devant sa force cinématographique. Heureusement, je ne suis pas du genre à rester au sol...

Quant à d'éventuelles similitudes, je n'en vois pas beaucoup. Il s'agit d'un western, donc on y voit des fusillades, des Indiens, des types qui s'entretuent, etc. Ca ne m'avait pas frappé à l'époque, ça ne me frappe toujours pas aujourd'hui. Et si jamais tel fut le cas, cela venait de Greg.

Vous savez, j'étais tellement aveuglé par Greg que je n'étais conscient de rien. D'ailleurs, le seul plagiat que j'ai commis en ce temps-là, j'ai l'ai fait sans le savoir. Il s'agissait de deux personnages dont Greg avait fait un croquis à titre indicatif pour que je m'en inspire : le personnage féminin, Lotus Pourpre, dans « Général satan » et Igor Sarkélian, le chef du camp de travail, dans « La frontière de l'enfer » (Bernard Prince). Je n'ai réalisé que bien plus tard que Greg avait tout simplement copié deux personnages imaginés par Milton Caniff.

Que pense-t-il de Blueberry ? Quel est son Blueberry préféré, et pourquoi ?

J'aime tout ce que fait Giraud. Mon Blueberry préféré ? « Le spectre aux balles d'or ». Le dessin de Gir y est prodigieux.

Hermann a souvent expliqué que le décor western, pour lui, était plus le Wyoming que l'Arizona. Par ce que le Wyoming présente quelques similitudes avec son Ardenne natale ?

C'est Greg qui a choisi de situer le ranch 666 dans le Wyoming (sans doute pour trancher avec l'univers de Blueberry). Et comme j'aime ce décor... qui n'a que peu de similitudes avec l'Ardenne. S'il avait choisi l'Arizona, je m'y serais plié sans broncher. Mais il est vrai que ma culture western est davantage celle des grandes forêts que des déserts rocaillieux. Peut-être faut-il en effet y trouver l'influence des mes jeunes années passées à courir au milieu des sapins de la forêt ardennaise ?

Comanche, un western qui fleure bon le sapin (Red Dust)



LE SPECTRE AUX BALLES D'OR

TEXTE DE CHARLIER
DESSINS DE GIRAUD



Le Blueberry préféré d'Hermann

Et la peinture ? N'a-t-il jamais été tenté par elle ?

J'y ai pensé. Mais hélas je suis prisonnier de mon style de dessin.

Hermann aurait affirmé un jour que son appréhension à travailler en couleur directe venait du risque de commettre une bourde qui l'obligerait à recommencer la planche. Pourtant, il doit être possible de « rustiner » une telle planche, comme c'est le cas avec les planches au trait qu'on voit parfois extrêmement chargées de collages, de couches de blanc et de rehauts divers, etc.

Je n'ai jamais « rustiné » de planches. Il m'est arrivé 2 ou 3 fois de devoir redessiner une case que je colle par-dessus la mauvaise. Cela vient peut-être du fait que j'aime le travail propre.

(NDR : L'absence de « rustinage » vient de sa maîtrise exceptionnelle de ses propres gestes : sa main ne tremble jamais et il sait toujours où il va. L'appréhension de l'erreur n'a jamais réussi à mettre en danger la précision de son trait)

J'ai lu lors d'une interview qu'Hermann disait qu'il "aimerait bien dessiner comme TARDI".

J'ai dit qu'il me plairait de dessiner dans un style totalement différent, par exemple Tardi. Cela ne veut pas dire que je voudrais dessiner comme lui.

A-t-il déjà réutilisé des profils de personnages secondaires pour les développer différemment dans un autre album ? Peut-il nous indiquer des filiations, s'il y en a ?

Le visage de cet homme vous rappelle quelqu'un ? (Afromerica - Jeremiah)



Non. Il m'arrive d'utiliser des visages de gens que je connais (M. Vandisandi p.e.). D'autres fois, ce sont des lecteurs, (je ne me souviens pas de lectrices) qui me le demandent. Mais ce n'est pas fréquent. La plupart sont inventés.

http://www.hermannuppen.be/fichiers/File/Archives/clins_o_hommage.pdf

Hermann pourrait-il nous expliquer plus précisément comment il gère ses droits ? Il me semble avoir compris qu'il n'a pas, avec ses éditeurs, les rapports qu'ont la plupart des autres auteurs, dans la mesure où les droits d'Hermann passent par l'entremise d'Ervin Rustemagic qui officierait en qualité d'agent.

C'est vrai que j'ai des contrats différents, mais uniquement pour les langues autres que française et néerlandaise. Il y a plus de 25 ans, Ervin Rustemagic débutait, et j'ai voulu le soutenir en lui cédant les droits dits « dérivés ». Comme il fait très bien son travail, je continue à lui faire confiance. Et les éditeurs savent que lorsqu'ils veulent travailler avec moi, ils doivent tenir compte de cette spécificité. Cela n'a jamais posé de problème par ailleurs.

Chez lui, avec Ervin Rustemagic



« Du Sable plein les Dents », « Simon est de Retour », « Esra va très bien »,... ce ne sont pas des titres banals ! Comment trouve-t-il ses titres ? Où va-t-il chercher son inspiration pour les imaginer ? Quelle est l'importance d'un titre à ses yeux ?

Le titre est important, il doit accrocher. J'ai beaucoup d'imagination... et évite les titres « bateau ». Je pense souvent au titre d'un roman de Boris Vian, « L'automne à Pékin », qui ne se passe ni en automne, ni à Pékin.

Les titres de Comanche (on imagine que c'est Greg qui les établissait seul, vu le fonctionnement du tandem) l'ont-ils influencé (consciemment ou pas) ? On pense

notamment aux titres de la série qui sont très narratifs, comme « Le Ciel est Rouge sur Laramie », « Et le Diable hurla de Joie ».

Bien sûr, c'est Greg qui trouvait les titres. Et, très probablement, il m'a influencé, non seulement pour les titres, mais aussi dans ses textes. J'ai toujours fort apprécié le « jus » qu'il y mettait. Je n'ai jamais tu qu'il était pour moi le plus grand « chimiste » de la langue dans la BD francophone. Dès lors, comment ne pas subir son influence ?

Dans Esra va très bien, dès la planche 2, on voit le brassage ethnique. Les modérés d'Afromerica semblent avoir réussi la réconciliation. Est-ce qu'il n'y pas là de l'espoir, et donc un tournant dans la vision d'Hermann?

Je ne me fais aucune illusion sur le bipède. Je sais seulement que parfois on s'approche de quelque chose de plus humain. Je ne veux simplement pas dépeindre un monde excessivement noir ou désespéré. La réalité me suffit amplement. Inutile d'en rajouter une couche, surtout si elle est artificielle. Mais cela ne remet pas en cause mon pessimisme.

Dans Comanche ou Bernard Prince, je dessinais – un peu naïvement, j'étais jeune – la vision de Greg, pas la mienne.

Dans Jeremiah, Hermann semble ne pas vouloir montrer de vision globale de ce que sont devenus les USA. N'y verrait-il pas une occasion de donner une nouvelle dimension à la série ? Que sont devenues les villes comme New York, Washington (la Maison blanche) ? Et le reste de la planète ?



Eh bien, vous avez raison. Il est temps que je me secoue. En tous cas, j'y pense.

Pourquoi aime-t-il autant dessiner des clowns et des "monstres" de cirque ?

Influence de Fellini. Ne sommes-nous pas souvent des clowns... et même parfois des monstres ? Fardés, maquillés ou masqués. Mais derrière l'enveloppe, la monstruosité, l'abjection ou la mesquinerie. Il y a quelque chose de profondément ridicule dans le comportement humain et dans la vision globale que j'ai de cette fourmilière qui grouille de millions de petits ego. On peut choisir d'en rire ou d'en pleurer, comme d'un clown.

Et d'une manière générale les gueules cassées ?

J'aime dessiner des gueules. C'est tellement

plus amusant qu'un joli minois tout lisse.

En lisant Jeremiah, j'ai souvent le sentiment qu'Hermann a été marqué par la lecture de Becket et Ionesco. Tous trois ont ce même sens de l'absurde ! Même plus, je crois reconnaître des similitudes avec les personnages d'En attendant Godot, l'un la tête (avec un casque) et l'autre les jambes (avec les poings de Jeremiah). J'aimerais donc en savoir plus sur les goûts littéraires d'Hermann. A-t-il lu ces auteurs et a-t-il été marqué par eux, tout comme moi ?

Je confesse avoir du goût pour l'absurde, mais je n'ai pas lu Ionesco et uniquement vu « En attendant Godot » au théâtre. J'aime « Voyage au bout de la nuit », « L'insoutenable légèreté de l'être ». J'aime la littérature nord et sud américaine, pour sa force brute, pas trop la française, à l'exception d'un auteur peu connu, Bernard du Boucheron.

Comment se fait-il qu'Hermann ait refait les couvertures de Bernard Prince, de Bois-Maury, voire de Jeremiah, mais qu'il n'ait jamais retouché aux couvertures de Comanche ?

Parce que les Editions du Lombard y ont renoncé, et ont préféré faire des Intégrales. Ce n'est pas une décision prise par le dessinateur, mais par l'Editeur.